

[Nouvelles diverses]

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **31 (1893)**

Heft 38

PDF erstellt am: **12.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-193820>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Mais l'heure s'avance... Le dernier coup de canon vient de se faire entendre, c'est le moment de rentrer chez soi.

Rentrez-y avec joie, maris, qui avez obéi au conseil du vieil Indien : quels bons sourires, quels doux regards vont vous accueillir ! Vous avez raison de vous hâter ! Quant à vous qui marchez lentement pour retarder le retour au logis où vous attend le mécontentement ou l'indifférence, ne vous plaignez pas !

Si les yeux que vous avez fait pleurer se détournent de vous, si la bouche qui vous souriait autrefois n'a plus à votre service que des paroles désagréables ! vous l'avez mérité !

« Chéris-la comme une bénédiction, toi qui es son mari ; que la douceur de ta conduite te rende cher à son cœur ! » Est-ce ainsi que vous avez agi envers votre femme ? Non ! vous en convenez pourtant ! Alors, si elle vous reçoit mal ce soir, vous n'aurez pas à vous plaindre. Autrefois elle mouillait son oreiller de ses larmes en attendant votre retour et s'endormait enfin fatiguée d'une veille inutile en soupirant :

Tous les lilas se sont flétris !
La brise de mai les balance :
Je l'aimais, il n'a pas compris,
Maintenant je pleure en silence !

Aujourd'hui, tout est fini, votre femme ne soupire plus, elle ne pleure plus et vous reçoit mal, ce qui ne serait jamais arrivé si vous aviez écouté l'écrivain indien qui en savait plus long que vous, tout Indien qu'il était.

Et vous, vieux garçons, qui allez retrouver votre foyer désert, vous ne serez ni mal, ni bien accueillis, ce qui est, ne vous semble-t-il pas, la pire des choses ? Rien ne remue chez vous et ce silence vous attriste, convenez-en !

Il est vrai que vous n'avez pas de quoi être bien gais ; la vieillesse va venir avec les rhumatismes et autres infirmités. Vous avez répété souvent que celui qui se marie fait bien, mais que celui qui ne se marie pas fait encore mieux ! Et néanmoins, aujourd'hui, vous trouvez qu'il serait agréable d'avoir près de vous une bonne femme toujours prête à vous soigner, à vous frictionner, à vous faire avaler des tisanes, à vous poser de emplâtres ou des cataplasmes, à vous envelopper de flanelles, et toute disposée à vous pleurer quand le moment sera là... Des larmes vous viennent aux yeux quand vous pensez à ce bonheur que vous avez rejeté et vous dites avec regret : « Celui qui ne se marie pas fait bien, mais celui qui se marie fait encore mieux. »

Nous voilà loin de la noce : c'est elle pourtant qui m'a donné l'idée d'indiquer au jeune époux d'aujourd'hui et aux

maris en général le moyen infaillible d'être toujours contents de leurs femmes. Ce moyen consiste simplement à se souvenir du conseil, le meilleur que jamais homme ait donné à son semblable : « Chérissez-les comme une bénédiction envoyée du ciel, vous qui êtes leurs maris : que la douceur de votre conduite vous rende chers à leur cœur ! »

M^{me} DESBOIS.

Lo monnâi dè Breteigny.

Vo sédè qu'èin 45 n'èin z'u la revoluchon deïn lo canton dè Vaud ; mà c'étaï 'na revoluchon iò lè pétâiru n'ont rein dè. Coumeint faillâi déguelhi lo gouvernèment iò n'iaivâi quasû què dâi ristou, et qu'on ein vollivâvè pas mé ourè parlâ, c'est pè Lozena qu'on allâvè po lè mettrè avau et po nettivi lo tsaté ; et coumeint nion n'avâi enviâ dè lào fèrè passâ l'arma à gautse, on lài allâ du pertot avoué dâi dordons, po lè z'époâiri, et l'est tot ceïn qu'èin faillâi.

Cein fut vito fé. Lo gouvernèment, que grulâvè deïn sè tsaussès, démi-chenâ ; Druey, qu'èin étaï, mà qu'étaï dâo parti dâi gripiou, fe rasseimbliâ su Monbènon ti lè citoyeïns qu'étiot z'u pé la capitâla po lo grabudzo, montâ lè cinq premi pachons de n'étsila qu'on avâi appoyi contrè la fonda d'on teliot, et ein sè tegneint de 'na man à n'on pachon pe amont, sè revirè et fe on discou à ti cliâo dzeïns po derè que n'iaivâi pas fauta dè rolhi, que la revoluchon étaï fète, que lo Conset d'Etat avâi débagadzi et que sè poivont reintornâ tsacon tsi leu.

Mâ quand lo nové gouvernèment fut nonmâ, onna bouna eïmpartiâ dâi menistrès, que tegnont po lo vilhio, démi-chenaront, que ma fâi lài eut dâi perrotsès que n'uront nion po prédzi la demeindze. Lo gouvernèment poivè pas ceïn laissi dinsè, kâ deïn cé teïmps on allâvè mè ào prédzo qu'ora. Adon, po ne pas laissi trào dé curès vouaisuès, tsertsâ dâi menistrès po reimpliaci lè z'autro ; mà se l'étiot ti dâi bravès dzeïns, n'étiot pze ti d'attaque. Cé qu'on einvoyâ pè Breteigny ne vaillèssâi pas lo vilhio po débliottâ on prédzo ; mà tot parâi lè dzeïns allâvont à l'église, kâ on n'ousâvè pas fèrè autrameint. Lo vilhio Féli, lo monnâi, que ne manquâvè jamé, regrettàvè gaillâ lo vilhio menistrè, mà l'allâvè tot parâi ourè lo nové, quand bin l'étaï molési dè l'attiutâ grand teïmps, kâ lo pourrè hommo piornâvè ein prédzeint, crotsivè, enfin quiet ! c'étaï 'na rèsse. Onna demeindze que prédzivè avoué tant pou d'acquouet, lo vilhio Féli s'eïndoo coumeint on toupin. Ora vo sédè coumeint sont lè monnâi tandi la né : tant que lo moulin va, sè reveillont pas ; mà quand lo boratté s'arrètè, adieu lo sono. Lo vilhio Féli droumessâi don coumeint on benhirâo

ào prédzo, tandi que lo menistrè dévèzâvè ; mà parait qu'a n'on momeint lo menistrè a z'u lo subliet copâ et s'est arretâ franc. Adon Féli, que n'out pe-reïn, et que sè crâi ào moulin, sè reveillè tot accouâiti ein faseint : « Samuïet, va reboutâ l'igue ! »

Cein que c'est què lè revoluchons !

Un biographe de M. L. Ruchonnet raconte ces deux anecdotes amusantes :

En séjour aux Torneresses, il fut, dans une excursion, trempé jusqu'aux os ; s'étant réfugié dans un chalet, il emprunta les vêtements d'un vacher ; pendant que ses habits séchaient, survinrent des dames anglaises avec lesquelles il lia conversation en employant la langue des charmantes misses et ladies. Elles furent charmées, étonnées d'entendre un vacher manier si bien leur langue, et M. Ruchonnet donna pour explication qu'en Suisse tous les vachers de son espèce parlaient l'anglais.

Quelques jours plus tard, les mêmes personnes se trouvèrent à table d'hôte en compagnie de M. Ruchonnet. Elles n'avaient plus devant elles le vacher, mais celui qui leur avait été désigné comme faisant partie du ministère suisse.

Pendant la durée du tir cantonal de Lausanne, en 1868, des plaintes parvinrent au comité, relativement au pare-balles qui, d'après les plaignants, n'arrêtait pas les projectiles, ce qui mettait dans un vrai danger les habitations situées derrière le dit pare-balles. Certains membres du comité, voulant s'assurer du fait, se rendirent sur les lieux pendant la durée du tir. Naturellement ils entendirent le sifflement des balles, ce qui provoqua chez eux un étonnement mêlé d'un malaise assez naturel. M. Ruchonnet calma les inquiétudes par ces mots tombés simplement de ses lèvres : « Nous avons garanti le pare-balles, donc nous n'avons pas le droit d'avoir peur ! »

Voulez-vous vivre vieux ? C'est bien simple, nous raconte le *Gaulois* :

Un médecin qui vient de mourir à l'âge de cent-sept ans a fait connaître, avant sa mort, le secret de sa longévité. Il suffit, pour arriver à ce résultat, de placer son lit du nord au sud, dans la direction des grands courants magnétiques du globe.

On a remarqué, en effet, que le flux du courant électrique est plus intense dans la direction du nord pendant la nuit que pendant le jour. En tournant la tête au nord, ou plutôt légèrement vers l'est, dans le flux même du courant électrique, on se trouve dans les meilleures dispositions pour goûter un repos parfait.

L'influence du courant magnétique sur le corps de l'homme a été constatée depuis longtemps, et, en 1765, le docteur Clarick, à Göttingue, guérissait les maux de dents en dirigeant vers le nord le visage de la personne sur laquelle il opérât et en touchant la dent malade

avec le pôle sud d'un barreau magnétique. Si, pour vivre vieux, il suffit de se coucher du nord au sud, cela vaut bien la peine de changer son lit de place.

Les commandements du parfait jaloux.

Sous ce titre, le *Figaro* publie la charmante boutade qui suit :

Ta chère femme enfermeras,
Comme en un sérail musulman.

Une scène tu lui feras
Au moins quotidiennement.

Sur sa dépense veilleras
Et sur sa vertu même.

Toujours sur ton cœur garderas
La clef de son appartement.

A tes amis la cacheras
Comme un précieux talisman.

Dans ses tiroirs tu fouilleras
Avec un âpre acharnement.

Ses lettres décachetteras
Et retiendras sournoisement.

Ses clignements d'yeux épieras
Et jusqu'au moindre bâillement.

Quand seule tu la laisseras,
Rentreras inopinément.

Grave, tu l'interrogeras,
Sur l'emploi de chaque moment.

La nuit, tu te consumeras
Si quelqu'un lui fit compliment.

Du cousin tu l'éloigneras
Qui la relaque tendrement.

A son visage imposeras
D'une voilette le tourment.

A sa tailleuse ordonneras
De ne la flatter nullement.

Avec scrupule choisiras
Pour elle d'ennuyeux romans.

Du monde tu la sévreras
En lui vantant l'isolement.

Aux bains de mer la conduiras
Dans quelque « trou » sans agrément.

Au bal, jamais ne danseras
Qu'avec elle rageusement.

En wagon, ne toléreras
Que toi dans son compartiment.

Au théâtre, surveilleras
Les lorgnettes en mouvement.

— Et quand de chagrin tu mourras
Elle épousera... son amant!

MARC LEGRAND.

Recettes de ménage.

Oeufs au chocolat. — Pour un litre de lait, mettez trois tablettes de chocolat, un peu de sucre et faites cuire, comme du chocolat ordinaire. Mettez dans un plat creux trois œufs bien battus et, le chocolat étant fait, versez-en une cuillerée à potage sur les œufs, en délayant doucement; continuez ainsi jusqu'à ce que tout le liquide et les œufs soient bien amalgamés. Posez votre plat sur la marmite du pot-au-feu qui, maintenu constamment en

ébullition, forme un économique bain-marie; puis couvrez d'un four de campagne, avec deux charbons de Paris ou de la braise allumée.

Laissez jusqu'à consistance.
Servez froid ou chaud à volonté.

Céleri au velouté. — Lavez et coupez le céleri en petits morceaux, puis faites-le blanchir à grande eau. Lorsqu'il fléchira sous le doigt, vous le rafraîchirez à l'eau froide, puis vous le hâchez comme si c'était de la chicorée.

Mettez-le alors dans une casserole avec un morceau de beurre, un peu de sel, du poivre et de la muscade; ajoutez quelques cuillerées de velouté et faites réduire jusqu'à ce qu'il soit assez épais pour le servir. Dressez-le sur un plat avec une garniture de croûtons.

Solution du dernier problème :

L'un avait 45 fr. et l'autre 54. — Ont donné cette solution: MM. E. Siegenthaler, Trub; — Bettex, Combremont; — Fouvy et Monod, Vevey; — Lavanchy, garde-frontière; — Richard et Ogiz, à Orbe; — Neeser, Malleray; — Braillard, Verrières; — Guilloud, Avenches; — Lœw, Neuchâtel; — Pelot, B.-Orjulaz; — Durussel et Rohrbach, Lausanne; — Perrochon, Bogis-Bossey; — Tinembart, Bevaix; — Orange, Genève; — Rossel, J.-S.; — Bezençon, Goumoens; — Tschumy, Moudon; — Rochat, Brenets; — Boltshauser, Montreux; — Dufour-Bonjour, Genève; — Duchod, Paris.

Les primes en retard seront expédiées dans le courant de la semaine prochaine.

Nous rappelons que les réponses ne sont reçues que jusqu'au jeudi, à midi.

Livraison de septembre de la *Bibliothèque universelle*: L'hygiène de l'alimentation et du logement, par M. Louis Wuarin. — Le marquis. Nouvelle, par M. L. Duchosal. — En Patagonie, par M. le Dr F. Machon. — Romanciers anglais contemporains. Hall Cain e, par M. Auguste Gardon. — Monsieur Gédéon. Portrait genevois, par M. J. des Roches. — Les travaux des femmes dans les temps anciens et modernes, par M^{lle} Berthe Vadier. — En des jours pareils! Récit russe, de M. le comte E.-A. Sallias. — Chroniques parisiennes, italienne, allemande, anglaise, suisse, politique. — Bulletin bibliographique.

Bureau, imprimerie Bridel, place de la Louve, Lausanne.

Boutades.

On demande au prince G... :

— Quelles sont les grandes puissances de l'Europe ?

Il répondit couramment :

— L'Angleterre, l'Allemagne, la France, la Russie... et la femme.

Deux enfants normands se chamaillaient le lendemain du dernier concours qui a eu lieu à Caen pour l'amélioration de la race chevaline. Les pères des deux jeunes éleveurs de l'avenir avaient concouru mais avec des fortunes diverses; l'un était revenu la tête haute et l'autre l'oreille basse.

— Je suis joliment content, disait un des jeunes maquignons en faisant claquer son fouet, le cheval de papa est primé.

— V'là grand'chose qu'un cheval primé, répondit l'autre; le nôtre est revenu couronné. Ça t'la coupe, ça.

Un avare ayant entendu un très beau discours sur la charité, se mit à réfléchir profondément.

— Quelle éloquence, quelle conviction! lui dit un ami... Ce sermon prouve la nécessité de faire l'aumône d'une façon irrésistible...

— Tellement irrésistible, que j'ai presque envie de mendier.

Un paysan comparaisait devant le juge de paix ensuite d'une plainte qu'il avait portée contre des jeunes gens qui, pendant une nuit sombre, avaient jeté de nombreux et gros cailloux dans son étable à porcs: « Ayant entendu du bruit disait-il au magistrat, je me suis levé, et j'ai trouvé un de mes pores sans connaissance! »

Un de nos banquiers, qui a souvent le mot pour rire, demandait l'autre jour à la bourse de Lausanne, en parlant du chemin de fer Glion-Caux-Naye :

« Qu'est-ce que Caux quote ? »

En police correctionnelle :

— Accusé, vous avez été surpris volant 50 livres de viande.

— C'est pas ma faute, mon président, je voulais en prendre beaucoup moins, mais j'avais pas de couteau.

L. MONNET.

VINS DE VILLENEUVE

Amédée Monnet & Fils, Lausanne.

PARATONNERRES

Installations sur constructions de tous genres. Système perfectionné. Grande spécialité; nombreuses références.

L. FATIO, constructeur, à LAUSANNE

Demander à **J.-H. MATILE**, au Petit-Bénéfice, **Morges**, échantillons de ses nouveautés pour robes, jupons, jaquettes et manteaux. Marchandise solide et meilleur marché que partout ailleurs, à qualité égale. Confection pour hommes; draperie, cotons, couvertures, tapis, descentes de lit, etc.

ACHAT ET VENTE DE FONDS PUBLICS

Actions, Obligations, Lots à primes.

Encaissement de coupons. Recouvrement.

Nous offrons net de frais les lots suivants: Ville de Fribourg à fr. 13,20. — Canton de Fribourg à fr. 27,90. — Communes fribourgeoises 3 % différé à fr. 48,90. — Canton de Genève 3 % à fr. 106,50. De Serbie 3 % à fr. 83,50. — Bari, à fr. 57, — Barletta, à fr. 45,50 — Milan 1861, à fr. 37,50. — Milan 1866, à fr. 41, — Venise, à fr. 25, — Ville de Bruxelles 1886, à fr. 106,25. — Bons de l'Exposition, à fr. 6,25. — Croix-blanche de Hollande, à fr. 15,90 — Tabacs serbes, à fr. 11,50. — *Port à la charge de l'acheteur. Nous procurons également, aux cours du jour, tous autres titres.* — J. DIND & Co. Ancienne maison J. Guilloud, 4, rue Pépinet, Lausanne. — Succursale à Lutry. — Téléphone. — Administration du *Monteur Suisse des Tirages Financiers*.

LAUSANNE. — IMPRIMERIE GUILLOUD-HOWARD.